

"Le Pays"

Autor(en): **Ramuz, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **1 (1978)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-870942>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Le Pays»

Le pays.

(17)

C'est un pays de petits pays que tout le monde connaît pas
Tant il est petit, tant il est bon.
C'est caché parmi
bien blotti ~~entre~~ ses collines
et pas ce qui ceux qui y sont nés
et le pays sans personne ne le voit
ni le voit pas.
de tous ceux qui y sont nés.

Refaire

On n'y voit pas de bois ~~et~~ de champs,
et un horizon rapproché
de la hauteur du lac et le monde au
les paroles y sont mesurées
les jets lents et les pas pesants.

Il y a de grandes fermes sombres
de bois et de maisons blanches, et
de vieux jardins, et de vieux jardins
ou de
à clocher pointus avec un cy arbutus bon
ou de bois de tuiles et de vieux et de vieux porches,
il a de fontaines jaillissantes
dont l'eau fraîche est un peu calcaire,
et de ruisseaux coulés sur des pentes
et bondissant de pierre en pierre.

Sur bois sont de hêtres et de sapin.

Les prairies de trèfle de luzerne
~~les~~ ^{des} affines
~~et~~ ~~trèfle~~ ~~de~~ ~~la~~ lumière
sont le soir et le matin.

Soit-ci est dans les yeux de ses femmes
et ~~sa~~ ~~ten~~ ~~en~~ ~~amour~~ ~~de~~ ~~hommes~~
et la voix de ^{mi} ~~mi~~ ~~aux~~ ~~leurs~~ ~~voix~~
est-ci à l'ombre de ses bois
ju'uniti' vit hâitre Mai ci n'est

17 NOV. 1902

Le pays.

C'est un petit pays de prairies et de bois
et de clochers surmontant partout la campagne
le dimanche matin quand les femmes passent
en robes noires sur les chemins
et des collines s'élèvent
douxement le ciel doux et gris
et des maisons sont parmi
les jardins entourés de haies.

C'est un petit pays qu'on ne connaît pas
à cause que les gens ne le guident guère
les paroles y sont mesurées
et les gestes lents et les pas pesants.

Il a des églises avec des clochers
dont on voit le bout au milieu des omes
et un ciel de fer blanc y brille au soleil ;
il a des ruisseaux lents qui dorment
en mare lisse sur les buissons
et s'apaisent de pierre en pierre
avec un petit bruit de vers caeci

et, à coté des champs de blé,
On voit des champs de luzerne.

Son ciel est doux dans les yeux des femmes
et la voix des fontaines dans leur voix
et l'ombre ~~est~~ oblique de ses bois
s'allonge à l'heure où le soleil se couche.

L'^{augur} ~~air~~ brille sur le toit rouge,

Les vaches brivent dans la cour des fermes
et les faucheurs paissent en fauchant
au battement des portes qui se ferment.

~~Et puis quand on s'élève au dessus des bois~~

Et quand on s'élève des hauteurs on voit
l'apace du lac et les grands lacs aqués,
mais d'en bas, les collines et les bois

font tout le tour de l'horizon

si bien qu'on dirait que le monde est tout petit

que ce n'est qu'un village et quelques champs et puis

un ciel ^{indien} ~~arrondi~~ qui sourit sur les maisons,

Ryrie, 2 Janvier. 1903

Le pays.

C'est un petit pays que personne ne connaît
tellement il est loin du ~~monde~~, ^{des villes},

~~il est caché parmi les forêts~~

il est ^{tout} blotti parmi les collines

et ceux qui y sont nés ne le quittent jamais.

~~Il n'a ni champs ni vergers qui ont des toits rouges~~

Il a des toits rouges sous les noyers

~~qu'il a sous les noyers,~~

il a ~~des~~ jardins clos de haies,
et autour des maisons il a de beaux vergers

~~sur la pente autour de sa maison~~ ~~il a de beaux vergers~~

les parcs y sont merveilleux,

et les gestes lents et les pas pesants

le ciel est clair et doux dans les yeux des femmes

et la voix des fontaines d'autres voix

et le ton des champs aux yeux soulés qu'on a

pour s'en aller par la campagne

et les ruisseaux qui ^{changent} ~~font~~

comme des ronds d'enfants

le dimanche et le soir quand c'est le printemps.

~~L'heure pass, si l'horloge sonne~~

~~Et les champs de trèfle sont & vus~~

parmi les champs de blé jaunes ~~et~~

~~L'heure pass, l'horloge sonne~~
les bris se balancent d'un seul mouvement

et la colline ^{les} porte avec légèreté

~~Et si l'on ne peut voir elle~~

~~et l'horizon soulevé doucement incliné~~

Requis 7 Janv. 01

l'autre aux belles mains soulevé vers les champs

Comme une jeune femme au berceau.

Le pays.

C'est un petit pays de bois et de collines
et les champs de froment sont parmi les prairies
et les champs de luzerne et de trèfle y font
des carrés violents et roses, les moissons
y sont jaunes et des cloches dans les clochers
~~font~~ par toute la campagne
le dimanche matin sur la ^{route accompagnée} ~~chemin où passent~~
des femmes noires avec le visage pûché
qui vont à l'église.

C'est un petit pays de champs et de prairies
où on ne connaît pas, car les yeux qui y vivent
ne lui s'attendent jamais et il est tout blotti
entre les grands bois noirs qui sont sur les collines,
tellement ^{que} les yeux qui ressemblent au pays.

Il n'y a ni de maison de jardins clos de haies,
de grands mesurés,
et les jets légers et les pesants pesants,

ils aiment la terre et l'air qu'elle donne
quand les vergers sont aux premiers jours d'automne
~~On n'a plus à craindre que la récolte est bonne~~
le ~~pas~~ temps va sans souci vers le terme de l'an.
~~et disparaît certain~~

Sur ciel est clair et doux dans les yeux de nos femmes
et la voix des fontaines est douce dans leur voix
et on voit s'allonger l'ombre oblique des bois
à l'heure où le soleil descend vers la montagne.

L'automne luit sur les toits rouges
et l'ombre des noyers sur les ^{murs} tristes bouges
quand le soleil levant brille sur la forêt
et les fleurs des jardins s'inclinent comme elles
leurs ^{leurs} ~~secrets~~ ^{sotus} qui poussent dans le puits quand le jour apparaît
forment en se prenant de petites corbeilles

Les vaches boivent dans la cour de fermes
et les faucheurs partent faucher
l'un derrière l'autre le long du sentier
au battement des portes qui se ferment.

Quand on monte un peu, de hauteur on voit
le lac et les grands montagnes,
mais d'en bas, les collines et les bois
font tout le ton de la campagne
et fermement si bien l'horizon
qu'on dirait que le monde en tout petit,
que ce n'est qu'un village et quelques champs et puis
un toit qui incline qui sourit sur les maisons.

—

Repris 7 Janvier

le pays

1. ○

C'est un pays petit pays heureux du jour parmi
ses bois et ses collines,
il est ~~si~~ ^{naissable}, il va sa vie
sans se presser sans se noyer;
~~dans les bois de maisons pour s'assembler,~~
il a de beaux verges et de beaux champs de blé,
~~il est dans son pays de truffes et de luzerne,~~

~~et tout de sa vie~~

des champs de truffe et de luzerne
des champs de blé
jaunes et roses dans le pré

par grands carrés mal arrangés,

il monte vers les bois, il descend par des pentes

vers les vallées étroites ou courbes de ruisseaux

et ses nuits de silence ^{le} de ^{les} musiques d'eau

~~son cœur la voix du~~
~~frissonnant pendant la silence.~~
semble la plainte du

l'ancien ^{est} dans les yeux de ses femmes,

la voix des fontaines chantant dans leur voix,

on garde de sa terre aux personnes qui en a

pour s'en aller dans la campagne,

regardant un souvenir du jour qu'on y vit,

de ~~peu~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~plus~~,

de mots qu'on a dits, l'un matin, d'un rien
et les souvenirs
reviennent un soir, rondant
comme des enfants
sous les croûtes, au printemps.

On s'égarait aux sentiers qui ne vont nulle part
et d'un lac paraît, la montagne ^{et} les neiges
et le miroitement des vagues ;

Et quand on s'en revient le pays est petit,
Tous petits ^{un village} des aisselles d'église, des maisons, d'un village
~~de l'espace, d'ombre en l'air en ses collines~~
~~de maisons du village, d'un clocher qui sonne~~
~~ce village la première étoile~~
le corne-feu et qui remplit
et de l'ombre qui monte en l'air un temps par lours
l'espace nocturne entre les collines,
le clocher du soir, triste
l'espace d'ombre bleue qui enserme les collines
et prisonnier en des collines

et de son d'une cloche
ou ^{est} ^{un lieu captif} ^{prisonnier}
de l'espace d'ombre bleue entre les collines

et de l'espace d'ombre où sonne prisonnier
la triste cloche du corne-feu.

Le pays.

C'est lui y sont qui ne le qu'il est pais.
Mets blotti parmi ses bois
et ses collines
ou ne le quit que de tout pais
quand on :

Le pays où je suis né, il est parmi
l'ombre de ses bois et de ses collines
il est heureux, il va sa vie
sans se presser sous ses noyers
d'ou le toit des maisons font signe
Comme de mouches vives agités autour ;
il est dans ses vergers, dans ses ^{champs} de luzerne,
et de ~~sa~~ dans ses carrés ronds de trèfles,
et de avec sonillage et les vergers aient ours
et ses grands carrés jaunes de blé,
montant vers les forêts, descendant par des pentes
vers les petites vallées où coulent les ruisseaux
et ses petites loisirs ont de musiques d'eau,
la nuit, pendant la sieste et pendant les silences.
Son ciel est dans les yeux de ses femmes,
la voix des fontaines dans leur voix

la terre de ses champs aux gros soubiers qu'on a
pour s'en aller dans la campagne
et ses ruisseaux sont chantants
comme des ronds d'enfants
sous les ormes au printemps.

On va par des sentiers qui mènent nulle part,
le lac paraît, la montagne et le néige
et le miroitement des vagues
et quand on s'en revient, le pays est petit
tout petit d'un églis
de maisons d'un village, d'une cloche qui sonne
le coup de feu et qui remplit
l'espace d'ombre verte entre les collines.

— 6 Fev. 03.

Le pays.

C'est un petit pays, heureux de jours, parmi
ses bois et ses collines ;
il est paisible, il va sa vie,
sans se presser, sous ses noyers ;
il a de beaux vergers et de beaux champs de blé,
des champs de trèfle et de luzerne,
jaunes et roses dans les prés,
par grands carrés mal arrangés,
il monte vers les bois, il s'abandonne aux pentes
vers les vallées étroites où coulent de minces ruisseaux
et la nuit ses musiques d'eaux
semblent la plainte du silence.

Son ciel est dans les yeux de ses femmes,
la voix des fontaines dans leur voix;
on garde de sa terre aux gros souliers qu'on a
pour s'en aller dans la campagne
et, quand on l'a quitté, tous les souvenirs
d'un mot qu'on a dit, d'un matin, d'un soir,
du temps qui n'est plus, tous les souvenirs
reviennent bondant

comme des enfants

sous les ormes, au printemps.

Où s'é gare aux sentiers qui ne vont nulle part
et d'où le lac paraît, la montagne, les neiges
et le murmure des vagues;
et, quand on s'en revient, le pays est petit,
tout petit d'une église, de maisons d'un village
et de l'espace d'ombre où sonne prisonnière
la cloche triste du coire-feu.

Le Pays.

~~C'est un petit pays, heureux des jours parmi~~
C'est un petit pays qui se cache parmi
ses bois et ses collines;

il est paisible, il va sa vie

sans se presser sous ses noyers;

il a de beaux vergers et de beaux champs de blé,

des champs de trèfle et de luzerne,

jaunes et roses dans les prés,

par grands carrés mal arrangés;

il monte vers les bois, il s'abandonne aux pentes

vers les vallons étroits où coulent des ruisseaux

et ^{dans} la nuit ses ^{plaintes} ~~musiques~~ d'eaux

semblent ^{répandre} ~~la plainte~~ du silence.

Son ciel est dans les yeux de ses femmes,

la voix des fontaines dans leur voix;

on garde de sa terre aux gros souliers qu'on a

pour s'en aller dans la campagne;

~~et quand on l'a quitté, tous les souvenirs~~

~~des mots qu'en a dit, d'un matin, d'un soir,~~

~~du temps qui n'est plus, tous les souvenirs~~

~~reviennent rendent~~

~~comme des enfants~~

~~sous les armes, au printemps.~~

On s'égare aux sentiers qui ne vont nulle part
et d'où le lac paraît, la montagne, les neiges
et le miroitement des vagues;
et, quand on s'en revient, ^{le village est blotti} ~~le pays est petit,~~
^{autour de son} ~~tout petit d'une~~ église, ~~des maisons d'un village~~
^{harmi} ~~et de~~ l'espace d'ombre où ^{hésite et retombe} ~~sonne prisonnière~~
la cloche ^{peussse} ~~triste~~ du couvre-feu.
^{inquiète}

~~~~~

